



Motifs ouzbeks

Nom
Maftuna Masharipova

Pays
France

En savoir plus
www.uzbekmotifs.com



La motivation

Tout d'abord, ma principale motivation est que je vois personnellement beaucoup plus d'opportunités et de moyens d'avoir un impact en tant qu'entrepreneur qu'en tant qu'employé de bureau.

Deuxièmement, je suis libre de réaliser mes idées et mes projets de la manière que je veux et de ne pas être limité dans ma créativité. Je n'ai pas besoin d'avoir de sens pour qui que ce soit.)

Troisièmement, j'aime aussi le style de vie qui l'accompagne : deux fois plus occupé que les emplois classiques de 9 à 5 ans où il est certainement plus difficile de maintenir l'équilibre entre vie professionnelle et vie privée si vous n'êtes pas très discipliné, mais qui offre tout de même beaucoup de flexibilité et la possibilité d'adapter votre routine à vos besoins.



Uzbek Motifs « est une marque de mode artisanale durable et une initiative sociale engagée dans la revalorisation et la préservation du savoir-faire de l'ikat ouzbek - tissu traditionnel tissé à la main par des artisans de la vallée de Fergana, en Ouzbékistan, Fergana, où je (fondateur de ce projet) suis né et ai grandi.

L'entreprise est enregistrée en France en tant que micro-entreprise, mais toute la chaîne de production est concentrée à Ferghana/Ouzbékistan. Je collabore directement avec l'artisan qui fabrique les tissus traditionnels et avec la boutique de tailleur où 6 femmes fabriquent avec soin et beaucoup d'attention les vêtements « prêt-à-porter » que je conçois. Le but de cet effort entrepreneurial est d'ouvrir un autre canal aux Français et aux Européens, un marché économique pour les artisans ouzbeks.





Votre histoire

À l'origine, je viens d'une famille des entrepreneurs. Mes parents étaient ingénieurs, mais lorsque mon plus jeune frère est né, à cause de difficultés financières, ils ont dû quitter leur emploi dans l'usine locale et, ma mère étant une personne à la nature entrepreneuriale, ils ont commencé à vendre des articles ménagers et des vêtements dans un petit bazar local. J'avais 9 ans quand j'ai commencé à aider mes parents dans leur travail et je les remplaçais au commerce après l'école. Donc, la vente est quelque chose qui a aidé ma famille à surmonter la pauvreté et nous a également donné l'occasion d'étudier et de bien s'instruire. Mes deux frères ont toujours su qu'ils voulaient continuer sur cette voie entrepreneuriale et tous deux ont fait leurs études universitaires en finance et en gestion d'entreprise et ont suivi la voie de la création d'entreprise. En fait, je n'ai jamais voulu faire des affaires car cela comporte de nombreux défis et presque pas de week-end ou de véritables vacances. De plus, à cette époque, les « affaires » de ma famille n'avaient pas vraiment de sens pour moi. Je n'aimais pas le concept d'« achat-revente » des biens"

étrangers qui veulent démarrer une petite entreprise en France avec presque aucun investissement initial dans l'économie du pays. J'ai également vu le commerce et les affaires comme quelque chose qui nuit à la société de nombreuses façons, conduit à une crise écologique, à un consumérisme inconscient massif etc. Cela ne correspondait pas du tout à mes valeurs. J'ai fait mes études en droit et je voulais avoir un emploi de 9h à 5h avec des week-ends et un salaire fixe comme toutes les personnes « normales ». Pendant 5 ans, j'ai travaillé dans le domaine judiciaire en Ouzbékistan. Mais l'entrepreneuriat était dans mon sang et je n'ai finalement pas pu y résister. C'est venu naturellement. Mes passions et mes loisirs parallèles m'ont finalement amenée à me concentrer pleinement sur eux et à quitter la sphère judiciaire. Le type d'activité avec lequel j'ai commencé au début a eu un impact notable sur le voisinage et c'est ainsi que j'ai naturellement commencé à me familiariser avec « avoir un impact tout en générant des revenus » et à être enthousiasmé par la façon dont les entreprises, lorsqu'elles sont menées « correctement », peuvent réellement contribuer à résoudre les problèmes sociaux et même environnementaux. J'ai fini par faire ma recherche de master en « L'entreprise dans le contexte de la durabilité ».



Défis

Le système français : Le principal défi est de ne pas bien connaître le fonctionnement et la bonne marche des choses en France. Ce n'était pas toujours intuitif ou même logique pour moi personnellement. Même si j'ai choisi la forme la plus simple d'enregistrement des entreprises en tant que micro-entreprise, qui est censée être une fiscalité simplifiée, etc., elle est encore beaucoup plus complexe par rapport à la même forme organisationnelle d'entreprise en Ouzbékistan, par exemple. La législation est beaucoup plus complexe et comporte de nombreuses nuances, que même les hommes d'affaires très expérimentés ne s'y retrouveraient pas facilement, sans parler de quelqu'un qui est à la fois nouveau dans les affaires et également dans le pays.

Différence culturelle : Aussi, il est intéressant de noter que même les différences culturelles entre les français et ma mentalité ouzbèke ont en quelque sorte affecté mon entreprise et conduit à des malentendus. Je crois que je devrais mentionner que faire une entreprise en tant qu'étrangère et plus précisément en tant que femme d'un pays en développement est un défi à deux reprises des deux côtés en fait : d'un côté - avec votre famille et vos parents qui ne sont pas vraiment heureux que vous quittiez le pays, de ne pas être mariée et qui font de leur mieux pour vous manipuler pour revenir et suivre le chemin classique des femmes ouzbèkes et d'un autre côté - le gouvernement français qui impose beaucoup de règles et de conditions strictes aux

Ajout de la pression pour réussir en tant qu'étranger : En tant qu'étranger, vous n'avez pas le droit à une erreur ou à un échec très normal et courant sur le chemin de tout entrepreneur. Vous avez des limites strictes et des minimums de revenus que vous devez montrer dès le début de votre activité afin de pouvoir prolonger votre permis de séjour les premières années de votre activité, ce qui est en contradiction avec la réalité du fonctionnement et du développement des entreprises : en fait, il est très rare qu'une entreprise commence à générer suffisamment de revenus dès le début et même rare qu'un projet d'entreprise commence à générer des bénéfices avant la troisième année d'activité. Donc, la peur de ne pas pouvoir prolonger vos permis de séjour ou la peur de prendre des risques commerciaux parce que les conséquences pour vous sont beaucoup plus graves que pour les citoyens français qui ne seront pas expulsés du pays s'ils échouent par exemple vous limite et ne vous aide pas du tout à vous concentrer pleinement et à travailler avec le plein enthousiasme qui est nécessaire dans l'entrepreneuriat. C'est donc une serrure ronde. Mentalement pas toujours facile.



Les avantages

Peut-être que la seule chose que je peux mentionner ici est le soutien que vous recevez des gens et de la société elle-même, parce que les Français (pas tous mais la plupart) sont avertis et conscients de leurs actions et de ses impacts, ils essaient de soutenir les petites entreprises, les marques durables, les artisans en particulier des pays en développement ou sous-développés et des communautés... Et j'ai vu qu'Uzbek Motifs est en plein alignement avec les valeurs des Français, donc ils montrent leur soutien. Ils sont également très intéressés par l'aspect culturel et éducatif de mon projet. Les gens sont curieux de connaître l'Ouzbékistan et ma culture, de participer à des événements culturels que j'organise. Au niveau gouvernemental, cependant, il n'y a aucun avantage visible pour les immigrants qui tentent de créer ou de gérer une petite entreprise ici en France.



Les interventions étaient-elles spécifiquement destinées aux entrepreneurs sous-représentés ?

J'ai été accompagné par SINGA dans le cadre de leur « incubateur d'entreprises », pour aider spécifiquement les immigrants, les réfugiés, les expatriés, les étrangers à lancer leurs projets entrepreneuriaux et à surmonter ensemble les défis auxquels ils sont confrontés.

Ils amènent les bénévoles de différentes sphères et aspects du développement des affaires pour fournir aux immigrants toutes les connaissances nécessaires : propriétaires d'entreprise, spécialistes du marketing, gestionnaires de médias sociaux, travailleurs bancaires pour parler des possibilités de financement et même des avocats pour expliquer tous les aspects juridiques et la bureaucratie de l'enregistrement propre et correct de l'activité commerciale.



Avez-vous reçu des interventions/un soutien ?

Ici, je devrais certainement commencer par le fait que même s'il n'y a pas beaucoup de soutien du gouvernement, il est en effet réconfortant d'être dans le pays avec une société civile fortement développée et des tas d'associations et d'organisations à but non lucratif toujours prêtes à vous accompagner et à vous aider à surmonter les défis que vous rencontrez et pour moi, c'était "SINGA" - qui a été un grand soutien pour lancer mon projet.



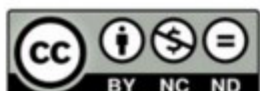
Décrivez l'impact de ces interventions.

SINGA joue un rôle clé pour que je puisse rester en France et démarrer mon projet d'entreprise ici. Leur attestation de validité de mon projet d'entreprise et de représentation directe devant le tribunal m'a permis de gagner le procès contre la décision de la préfecture de rejeter ma demande de permis de travail et de résidence et de m'imposer de quitter le pays dans les 30 jours sans fondement juridique et base prouvée pour une telle décision. Sans permis de séjour approprié, il est hors de question de faire des affaires ici en France.

Projets d'avenir

Je veux le développer davantage et l'étendre pour en faire non seulement un projet commercial, mais aussi un projet culturel. Mon rêve est de créer un espace créatif et artistique où la galerie, la boutique et l'espace pour les événements culturels se combinent harmonieusement.

Suivez les progrès de Maftuna et visitez le site Web d'Uzbek Motifs



Cofinancé par
l'Union européenne

Financé par l'Union européenne. Les points de vue et opinions exprimés n'engagent toutefois que l'auteur ou les auteurs et ne reflètent pas nécessairement ceux de l'Union européenne ou de l'Agence exécutive Européenne pour l'Education et la Culture (EACEA). Ni l'Union européenne ni l'agence ne peuvent en être tenues responsables.